

Le Caravage

La Vocation de Saint Matthieu

par Gérard Guérin et Dominicus

Quel homme Caravage était-il ?

Un aventurier de génie

MICHELANGELO MERISI est né le 29 septembre 1571. Ses parents sont originaires de Caravaggio d'où le nom de Caravage donné au peintre. A treize ans, il s'engage pour quatre ans comme élève dans l'atelier de Simon Peterano, à Milan. On ne lui connaît pas d'autre apprentissage. Là, il s'initie aux techniques picturales de son temps et étudie l'illuminisme expressif de l'école lombarde, où se retrouvent déjà les procédés du contraste entre ombres et lumière et un certain « naturalisme » opposé à l'idéalisation des œuvres de la Renaissance.

Vers 1590, il s'installe à Rome. Dès ce moment, il maîtrise son art d'une manière étonnante. Les premières années, mal connues, sont toutefois difficiles et émaillées, semble-t-il, de désordres, de rixes et de querelles. Le jeune homme connaît d'abord un certain dénuement et, à partir de 1593, travaille comme aide dans l'atelier du Chevalier d'Arpin (Guiseppe Cesari), artiste très en vue et peintre attitré du pape Clément VIII. Les œuvres de cette époque ¹ montrent déjà le savoir faire du jeune peintre, notamment dans le traitement des natures mortes qu'il contribue à remettre à l'honneur et dont il orne volontiers ses figures.

Le cardinal Del Monte, humaniste passionné d'art et de musique, s'enthousiasme pour la peinture du jeune prodige ² et lui accorde, avec sa protection, un logement et un traitement à partir de 1597. Admis parmi les gentilhommes de la maison du cardinal, Caravage porte l'épée. A compter de cette date, ses tableaux commencent à éveiller l'intérêt de plusieurs amateurs éclairés qui deviendront ses principaux commanditaires, notamment le

¹ — Le « Jeune Bacchus malade » (autoportrait) ; le « Garçon avec un panier de fruits » ; le « Bacchus adolescent ».

² — Il devait acquérir les « Tricheurs », la « Diseuse de bonne aventure » et d'autres tableaux encore.

banquier génois Giustiniani, le duc de Mantoue et, plus tard, le cardinal Scipion Borghèse.

Grâce au soutien du cardinal del Monte, l'artiste reçoit en 1599 sa première commande d'importance : la décoration de la chapelle Contarelli de l'église Saint-Louis-des-Français. Il y peint trois grandes toiles : la « Vocation » et le « Martyre » de saint Matthieu, ainsi qu'un « Saint Matthieu et l'ange ». C'est un succès. Cette commande est suivie de beaucoup d'autres, destinées aux églises les plus considérables de Rome : une « Conversion de saint Paul » et un « Crucifiement de saint Pierre » pour Santa Maria del Popolo ; une « Mort de la Vierge » – qui sera refusée – pour l'église des Carmes, Santa Maria della Scala ¹ ; une « Mise au tombeau » pour l'autel de Santa Maria in Vallicella ².

En quelques années la réputation du Caravage grandit de façon prodigieuse. Il devient le modèle de toute une génération de peintres qui l'admire et s'inspire de son style et de ses thèmes.

Crime et exil

Cependant, malgré sa précocité et son génie, Caravage ne parvient pas à se libérer d'une vie déréglée. Il a des démêlés constants avec ses compagnons de taverne ou de travail. Il profite du moindre prétexte pour dégainer son épée et se promène dans les rues de Rome comme un bretteur de profession. Susceptible, querelleur, toujours prêt à se battre en duel, soit pour le jeu, soit pour les femmes, il doit comparaître à plusieurs reprises devant les juges et fait plusieurs séjours en prison. Ses bienfaiteurs ont de plus en plus de mal à le protéger des conséquences de ses violences ³. Et, quoiqu'on en ait dit, ce n'est pas une légende, les faits sont attestés par les archives de la police romaine.

Ainsi, peu après avoir livré les tableaux commandés par Contarelli, il roue un homme de coups de bâton ! Plus grave, le 28 mai 1606, au cours d'un duel qui tourne mal, il tue un compagnon de jeux et de paris. Condamné à mort, il doit fuir l'État pontifical. Il quitte Rome en 1607, se réfugie à Naples, puis à Malte où il est créé chevalier de l'Ordre avant d'être radié pour de nouvelles incartades. Il se réfugie finalement en Sicile et séjourne successivement à Syracuse, Messine et Palerme.

Pendant cet exil, il poursuit son activité de peintre. A Naples, il peint le retable des « Sept Œuvres de miséricorde » et la « Flagellation du Christ ». A Malte, il réalise son « Saint Jérôme écrivant » et, pour l'église Saint-Jean

¹ — Le tableau, remarqué par le jeune Rubens, sera racheté par le duc de Mantoue. Il est conservé actuellement au Louvre. Une analyse succincte en est donnée à la fin de cet article.

² — Cette œuvre est conservée aujourd'hui à la Pinacothèque du Vatican.

³ — Le cardinal Del Monte, au spectacle de ses actes d'intempérance et de violence, le qualifie de « cervelle extravagante ».

de La Valette, la « Décollation de saint Jean-Baptiste ». A Syracuse, il exécute le retable de la « Résurrection de Lazare ». A Messine, il peint « l'Adoration des bergers ».

Ce ruffian et peintre de génie connaît une mort à l'image du reste de sa vie. Le 24 août 1609, il est agressé dans son sommeil par son domestique qui lui vole son argent puis le larde de coups de couteau pour égarer les soupçons. Le valet transporte ensuite le peintre devant la porte de sa maîtresse pour faire croire à la vengeance de quelque parent de la maison. Mal remis de cette agression, espérant la grâce romaine, Caravage retourne à Naples en octobre 1609. Ayant appris par l'entremise du cardinal Borghèse que le pape était disposé à lui accorder sa grâce s'il demandait pardon, il décide de forcer le destin, prend la mer pour regagner Rome et meurt d'épuisement et de fièvre le 18 juillet 1610 à Porto Ercole (au sud de la Toscane), seul, ignorant qu'il venait enfin d'obtenir sa grâce. Il n'a que trente-huit ans. On l'inhume à Messine (son corps n'a jamais été retrouvé).

Le Caravage, qui ne voulut pas avoir d'élèves, eut malgré tout un grand nombre d'admirateurs et de disciples ¹. On ne voyait à Rome, dans les années 1620, qu'un petit nombre de ses toiles, mais les peintres qui arrivaient alors de toute l'Europe dans la Ville éternelle, subissaient l'attrait puissant de son génie.

De très grands peintres ont ainsi été conquis par cette « révolution » artistique tels Rubens, Rembrandt, Georges de La Tour et bien d'autres ². Avec lui, l'art idéalisé et de plus en plus maniéré de la Renaissance reçoit un coup mortel. Paradoxalement, lui qui a eu tant de démêlés avec l'institution ecclésiastique, ouvre la porte à un nouvel art : l'art baroque, art religieux de la Réforme catholique.

La peinture du Caravage

L'héritage de la Renaissance

Les peintres de la Renaissance avaient glorifié la beauté abstraite et l'harmonie, laissant dans leurs œuvres peu de place à la vie quotidienne, à la souffrance humaine et à la mort.

Car les grands maîtres de la Renaissance (Botticelli, Léonard de Vinci, Michel-Ange, Raphaël, Le Titien, etc.) avaient une conception *néoplatoni-*

¹ — Une exposition importante « Corps et ombre. Caravage et le caravagisme européen » a eu lieu du 23 juin au 14 octobre 2012 à Montpellier (artistes du sud de l'Europe dont Caravage) et Toulouse (artistes du nord de l'Europe).

² — Avec des nuances toutefois : la peinture et les clairs-obscur de La Tour, par exemple, procèdent d'un autre esprit.

**POUR POUVOIR CONTINUER
LA LECTURE DE CET ARTICLE,
VOUS DEVEZ
VOUS ABONNER
OU ACHETER CE NUMÉRO
AUX BUREAUX
DE LA REVUE**

Le Sel de la terre
**Couvent de la Haye-aux-
Bonshommes,
49240 Avrillé
seldelaterre@wanadoo.fr**